

Célébration œcuménique  
avec les responsables des Eglises et communautés ecclésiales de la Loire  
à l'église protestante baptiste (rue Denis Epitalon à Saint-Etienne)

Dimanche 24 janvier 2010

Homélie  
Lc 24

*Vous en êtes témoins (Lc 24, 48).*

Nous ne serions pas ici, réunis, si nous n'avions pas entendu des témoins, si nous n'avions pas entendu la Parole de Jésus nous appeler à être à notre tour des témoins.

Vous savez peut-être que ce thème choisi par un groupe œcuménique d'Ecosse. En effet, nous fêtons le centenaire de la conférence mondiale d'Edimbourg qui portait sur quelques questions en relation avec le monde non-chrétien. Parmi les problèmes discutés, il y eut celui de la difficulté objective de proposer de manière crédible la Bonne nouvelle au monde non chrétien de la part de chrétiens divisés entre eux.

Rendons grâce à Dieu pour ce vingt-quatrième chapitre de l'évangile selon St Luc. Il est comme un itinéraire de la foi naissante, un itinéraire fondateur de la foi à travers les siècles. L'évangéliste nous présente successivement les prémices de la foi pour quelques femmes trouvant le tombeau vide, quelques femmes suivies par Pierre qui vint vérifier ; ce sont ensuite les prémices de la foi de deux disciples sur le chemin que nous connaissons bien, le chemin de celui qui, abattu, rentre chez lui ; enfin, il y a le groupe des onze apôtres et de leurs compagnons qui reçoivent la visite de Celui qui peut dire en vérité : *La paix soit avec vous.*

L'expérience des femmes n'est pas celle des onze comme ce que fait et vit Pierre n'est pas semblable à ce qui arrive aux disciples d'Emmaüs. Quatre expériences bien différentes dont nous pourrions nous demander si elles ne sont pas aussi annonciatrices ou préfiguratrices de notre diversité voire de nos divisions. Nos Eglises et nos communautés ecclésiales ont des chemins divers pour rencontrer le Ressuscité. Mais cela est vrai aussi au sein de nos communautés. Du moins, puis-je le dire pour l'Eglise catholique : bien des groupes ou des personnes font une expérience de foi si différente des autres qu'ils ou elles peuvent s'interroger sur leur unité profonde. Mon ministère est un ministère de communion comme celui qu'exerce chacun des responsables d'Eglise ou de communautés. Il est bon que nous ayons la joie de prier ensemble. Frères et sœurs, puis-je vous demander de prier pour chacun d'entre nous afin que vivions intensément ce ministère d'unité qui nous est confiée. L'unité des chrétiens est une recherche inter-Eglise et intra-Eglise.

Si ce chapitre manifeste une expérience diversifiée de la foi, il recèle une évidente unité. Regardons maintenant, en perspective œcuménique, l'unité de ce grand récit.

Evidemment, l'unité est constituée par le Ressuscité lui-même. C'est cela que, dans le mouvement œcuménique, nous ne pouvons oublier. L'unité n'est pas la résultante de nos efforts pour établir des accords ou des compromis. L'unité se bâtit en cherchant le Christ, en

découvrant son tombeau vide, en nous laissant approcher par Lui, en nous laissant envoyer en mission par Lui. Il m'arrive de dire aux catholiques que nous devons moins nous occuper de notre Eglise et plus de Jésus lui-même. Le Pape Jean-Paul II a inscrit la mission de l'Eglise catholique au seuil du troisième millénaire dans ces quelques mots : Repartir du Christ.

A propos de Pape, je ne serai pas fidèle à ma tradition si ne relevais pas qu'un autre facteur unifiant de ce chapitre est la présence de Simon. Il est là pour écouter ce que disent les femmes et le confirmer : *Aux yeux des apôtres ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. Pierre, cependant, partit et courut au tombeau* (Lc 24, 11-12). Il est là pour authentifier les dires des disciples d'Emmaüs : *Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon »* (Lc 24, 33-34). Pierre fait le lien entre les différentes expériences du Ressuscité. Vous savez que le Pape Benoît XVI a répété plusieurs fois sa disponibilité pour que soit discutée la manière dont l'évêque de Rome exerce son ministère d'unité. Il y a eu plusieurs rencontres inter-Eglises à ce sujet ces derniers mois.

Ce chapitre 24 de St Luc est aussi unifié par l'acte de foi en Jésus Ressuscité. A regarder d'un peu près, cet acte de foi est marqué par la succession des sentiments. Les femmes, les deux disciples d'Emmaüs, Pierre et les onze sont d'abord habités par la crainte, par l'étonnement, par l'incrédulité, par l'inquiétude ... que suscitent les vêtements éblouissants des envoyés du Seigneur comme le Seigneur lui-même : *Saisies de crainte, elles baissaient leur visage* (v. 5) ... *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* (v. 16) ... *effrayés, remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit* (v. 37). Il nous faut reconnaître que c'est finalement l'absence du Seigneur qui introduit dans l'expérience de foi. Lorsque leurs yeux s'ouvrirent à la foi, le Seigneur ressuscité disparaît ; *Comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel* (v. 51). C'est alors qu'ils retournèrent à Jérusalem, pleins de joie (v. 52). La joie de la foi se révèle dans l'absence du Seigneur après l'expérience de sa présence qui, dans le chapitre de Luc, est fait de discussion plus que de contemplation.

Comme nous sommes loin de notre spontanéité affective qui imagine que la joie des disciples était de tenir physiquement la main de Jésus ressuscité ! Comme l'Evangile diffère de la pensée commune qui postule que la foi était facile pour les disciples qui voyaient, entendaient et touchaient le Seigneur. L'Evangile nous permet de découvrir que la foi commence quand ils ne le voient plus, quand ils ne l'entendent plus, quand ils ne le touchent plus, quand ils vivent de l'Esprit-Saint, a fait remarquer le cardinal Vingt-Trois cette semaine.

Pour que se construise l'unité, sans doute faut-il que nous apprenions les uns des autres à ne pas voir le Ressuscité, à ne pas prétendre. Pour que nous recevions l'unité, il faut probablement que nous acceptions de partager ce que nous cherchons, ce qui nous manque, ce que nous désirons.

Le 24° chapitre de Luc tire son unité de la centralité de Jésus, des liens faits par Simon-Pierre, des doutes et inquiétudes de la rencontre avec le Ressuscité, et de la joie d'avancer en témoins envoyés avec la promesse : *C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis* (v. 48-49). Il s'agit bien sûr de l'Esprit Saint dont la joie est la marque distinctive. Jésus avait déjà parlé de cette promesse liée à l'avenir : *il vous fera accéder à la vérité toute entière ... il vous communiquera tout ce qui doit venir* (Jn 16, 13).

La vérité toute entière est une vérité qui récapitule. Elle est celle qui ne peut oublier le passé ; elle est une relecture nouvelle des événements qui prépare l'avenir. C'est le dernier trait d'unité de ce chapitre vingt-quatrième de Saint Luc que je voudrais souligner : les témoins deviennent témoins en allant de relecture en relecture : *Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était en Galilée* (v. 6) disent les deux hommes en blanc aux femmes devant le tombeau vide ; *Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* (v. 27) dit Jésus aux disciples d'Emmaüs ; *Et, eux, racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain* (v. 35) raconte Luc ; *Alors, Jésus leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures, et il leur dit : « c'est comme il a été écrit ... »* (v. 45) note l'évangéliste juste avant que Jésus ne leur dise : *Vous en êtes les témoins* (v. 48).

Tel est l'unique témoin : Celui de la croix et du tombeau vide, relus à la lumière des Ecritures. Tel est le chemin de notre foi : Celui de l'écoute de la Parole, sans cesse confrontée à nos vies dans leur diversité que les femmes, les deux disciples, Pierre et les onze symbolisent magnifiquement. Ou, pour le dire autrement, celui de nos vies sans cesse relues à la lumière des Ecritures.

Puis-je dire combien je souhaite que nos groupes, qu'ils soient appelés bibliques ou non, soient relecture et confrontation de la Parole de Dieu et de nos vies. Ils seront alors nécessairement œcuméniques inter-Eglises ou intra-Eglises. Alors, nécessairement, ils nous conduiront à la louange commune : *Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu* (v. 53).

✠ Dominique Lebrun  
Evêque de Saint-Etienne